

Géographie
et cultures

Géographie et cultures

105 | 2018
Spatialités des mémoires

Introduction

Dominique Chevalier et Anne Hertzog



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/6339>

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 5-10

ISBN : 978-2-343-15549-4

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Dominique Chevalier et Anne Hertzog, « Introduction », *Géographie et cultures* [En ligne], 105 | 2018, mis en ligne le 19 novembre 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/6339>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Introduction

Dominique Chevalier et Anne Hertzog

- 1 Ce numéro de *Géographie et cultures* se propose d'explorer les dimensions spatiales des mémoires, envisagées à la fois comme un ensemble de modalités et un agencement de convocations du passé dans le présent. Ces trente dernières années ont été riches en recherches sur la question des mémoires (Klein, 2000 ; Radstone, 2000 ; Zelizer, 1995 ; Nicolas, 2014), de leurs usages et mésusages (Lavabre, 2000), en histoire bien évidemment (Nora, 1984-1992 ; Assmann, 1995 ; Offenstadt, 1999), mais aussi en anthropologie (Berliner, 2005 ; Candau, 1998 ; Climo & Cattell, 2002 ; Olick & Robbins, 1998) et en sociologie (Gensburger, 2011) au point que des auteurs en viennent à faire le constat d'un *Memory Boom* dans le monde académique des sciences et humaines sociales (Winter, 2001 ; Arnold-De Simine, 2013). Cette multiplicité de travaux est traversée par l'importance accordée à la dimension spatiale des mémoires, fût-ce implicitement, à travers l'étude de leur « inscription spatiale » et l'étude des « traces ».
- 2 Ces approches par les lieux et la « topographie » témoignent ainsi du regain d'intérêt pour la démarche et les questions de méthodes du sociologue Maurice Halbwachs, plaçant la question des localisations et de la spatialisation au cœur de la construction de la mémoire collective, conduisant par exemple Jan Assmann, lorsqu'il aborde la « mémoire culturelle », à considérer cette dernière comme « premier médium de toute mnémotechnie » (Assmann, 2010). Pour Dominique Iogna-Prat, ce « retour au texte d'Halbwachs » manifeste l'intérêt renouvelé pour une « sociologie de la mémoire qui prend les atours d'une mnémotopie », une démarche, écrit-il, « qui permet de remonter aux fondements physiques de la morphologie sociale, de montrer comment « l'espace matériel et symbolique » conditionne le travail de mémoire en tant que « cadre permanent du souvenir », et comment la « continuité topographique » permet d'assurer et de consolider une « unité symbolique » (Iogna-Prat, 2011, p. 834). Les approches centrées sur la spatialisation des mémoires trouvent une autre référence incontournable dans les travaux de Pierre Nora et la notion de « lieux de mémoire », théorisés à partir des années 1980. Définis comme « d'abord des restes. La forme extrême où subsiste une conscience commémorative dans une histoire qui l'appelle, parce qu'elle l'ignore » (...) allant de « l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et

intellectuellement construit » (Nora, vol. 1, 1984). Les *Lieux de mémoire* inscrivent la question de la mémoire dans une approche culturelle de la nation. Cet intérêt pour la mémoire comme objet d'étude, dans le cadre d'un renouvellement épistémologique de l'histoire (Ricoeur, 2000), conduit les historiens à questionner les différentes échelles du « travail de mémoire », l'ancrage spatial des pratiques mémorielles (Garcia, 2000a, 2000b ; François & Serrier, 2012) et leur mondialisation (Rouso, 2007). Si l'approche privilégiée dans les *Lieux de mémoire* a influencé les travaux des géographes, d'autres filiations sont à considérer dans les travaux géographiques qui se déploient depuis les années 1990-2000. Le nombre important d'articles proposés pour ce numéro thématique confirme la vitalité scientifique des *Memory Studies* et l'intérêt soutenu porté à cette thématique par les géographes.

- 3 Les contributions traduisent une pluralité de questionnements et de situations. Elles permettent de rendre compte de la manière dont la géographie contemporaine peut contribuer, avec ses problématiques de travail, aux débats sur la spatialisation des mémoires et sur le rôle de l'espace dans les constructions mémorielles (Bruneau, 2006 ; Chevalier, 2011, 2016 ; Chevalier & Lefort, 2016 ; Chivallon, 2012 ; Hertzog, 2012, 2016 ; Sintès, 2017 ; Petit, 2016 ; Tratjnek, 2009, 2011 ; Veschambre, 2008). Si les géographes apportent leur contribution à l'analyse des phénomènes mémoriels, ce dont témoigne ce numéro, ils questionnent également le rôle de ces derniers dans la production des espaces, à différents niveaux d'échelle, tant dans leur dimension matérielle que symbolique. L'étude de la spatialité des mémoires conduit alors à questionner la dimension spatiale des phénomènes mémoriels autant qu'à explorer le rôle des mémoires dans les modalités d'appropriation, de production et de contrôle des espaces ; en cela, elle se décentre donc de l'approche proposée par Pierre Nora – qui n'était que rarement située d'un point de vue géographique – le « lieu » dans cet usage étant d'abord métaphorique.
- 4 Dès lors, la question de la spatialité des mémoires compose avec de multiples héritages épistémologiques en géographie ; elle renvoie notamment à l'ensemble des approches qui interrogent la dimension symbolique et mythique des espaces depuis les travaux d'Éric Dardel dans les années 1950 à ceux d'Éric Debarbieux ou Pierre Gentelle, lesquels revisitent de manière plus conceptuelle les notions de lieu et de haut lieu (Debarbieux, 1993 ; Gentelle, 1995) au milieu des années 1990. L'articulation mémoire/identité/lieu devient centrale dans les perspectives explorées par les approches culturelles en géographie, qu'elles privilégient l'étude du territoire et de la territorialité (Di Méo, 1998) ou celle des paysages, qui connaît un renouvellement important au cours des années 1990 (Sgard, 2011). Cette articulation mémoire/ identité/territoire est examinée à nouveaux frais dans les perspectives développées par la géographie sociale et politique, questionnant le rôle de l'espace dans la construction des inégalités de pouvoirs/des situations de domination sociale, ce que Vincent Veschambre a notamment analysé à travers la conceptualisation de la distinction entre trace et marque (Veschambre, 2008). Dans cette perspective, la mémoire, plus ou moins visible et lisible, d'un passé réactivé, remodelé, nié ou instrumentalisé, ne se conçoit qu'en lien avec des stratégies d'acteurs diversifiés. La question des spatialités des mémoires renvoie alors aux rapports de pouvoirs et aux capacités inégales des groupes sociaux à inscrire leurs mémoires dans l'espace comme révélatrice de leur « place » dans la société. Cette approche de la spatialité des mémoires à travers le prisme des mémoires dominées/dominantes participe du renouvellement des approches politiques en géographie marquées par l'influence de la

géographie critique et radicale ainsi que de la pensée postcoloniale. Comme le montre ce dossier, interroger les spatialités des mémoires, c'est aussi poser autrement la question de l'(in)justice spatiale et du « droit à la ville », en mettant au centre la notion d'espace public, à de multiples niveaux d'échelle.

- 5 La diversité des articles du dossier témoigne ainsi de la pluralité des approches contemporaines des spatialités des mémoires, au-delà de celles, déjà nombreuses, portant sur les pratiques commémoratives ou de la localisation du « travail de mémoire » (Chevalier, 2011, 2017 ; Hertzog, 2012, 2016). Ces approches traduisent également la diversité scalaire des constructions mémorielles et des interactions spatiales : les textes reflètent des approches de la territorialisation des mémoires à différents niveaux, de l'échelle régionale, à l'échelle de la ville, du quartier ou de la rue ; un certain nombre de textes privilégient l'échelle micro des pratiques corporelles et des interactions entre individus : ainsi, Laurent Aucher propose une observation des « codes corporels de la commémoration et du recueillement » adoptés par les visiteurs du Mémorial aux Juifs d'Europe assassinés de Berlin, à travers une analyse des micro-espaces des pratiques touristiques. Dans le contexte des vacances estivales, les touristes n'adoptent pas spontanément les attitudes légitimées dans ce lieu de mémoire. Par ailleurs, plusieurs articles envisagent l'articulation des recompositions politiques, sociales et économiques avec les productions spatiales mémorielles. À travers l'exemple de la ville de Givors, marquée par le traumatisme de la désindustrialisation et par l'effacement de l'héritage industriel, Thomas Zanetti analyse l'inscription d'une mémoire locale, blessée, dans la matérialité des lieux. Toutefois, depuis plusieurs années le souvenir industriel se réactualise à travers le combat des anciens salariés de la verrerie locale pour faire valoir l'acceptation professionnelle de leurs maladies. Cette demande de considération des verriers de Givors prolonge la dimension idéologique d'une tradition ancienne de luttes sociales. Au-delà des procédures juridiques et des parcours de soins, ce groupe social dominé a engagé des actions de reconnaissance mémorielle en investissant précisément la dernière trace mémorielle qui subsiste de leur ancien lieu de travail : la cheminée de la verrerie. Semblablement, Cécile Tardy montre comment, en l'absence de lieux pérennes institutionnalisés, des acteurs associatifs inventent, bricolent des formes spatiales éphémères permettant, pour les « sans paroles » du passé textile de la France du Nord de (re)filer leurs mémoires. Ces infra-espaces résultent d'actes politiques de la part des groupes désireux de participer au travail mémoriel de la société. À une autre échelle, c'est également ce qu'explore Noémie Beltramo. En effet, celle-ci s'appuie sur des monographies d'associations polonaises, des entretiens réalisés auprès de descendants de migrants polonais et des documents issus des Archives régionales du Nord-Pas-de-Calais pour approcher la valorisation de la mémoire de l'immigration polonaise au sein des pays miniers de Saône-et-Loire et du Nord-Pas-de-Calais. Les territoires de l'industrie minière, érigés en lieux de mémoire, restent un vecteur de diffusion de la polonité. Les descendants de migrants polonais se réapproprient les espaces miniers, lesquels restent constitutifs de l'identité collective de leurs aïeux. À travers une analyse géohistorique mêlant géographie physique et géographie sociale, André-Marie Dendievel et Dominique Chevalier explorent d'autres mémoires spécifiques, celles des communautés riveraines en Loire amont, entre Chassenard (Allier) et Digoin (Saône-et-Loire), tantôt réunies, tantôt déchirées par les crues et par la refonte des limites administratives.
- 6 Les lieux d'épouvante et de violences extrêmes sont objets de co-mémorations et d'interventions, ou au contraire d'empêchements d'initiatives commémoratives. Dans ce

numéro, Patrick Naef considère l'exemple des « disparitions forcées » en Colombie. En périphérie de la ville de Medellin, une décharge de déchets industriels a été transformée en fosse commune au cours des deux dernières décennies. Cette *escombrera* se trouve aujourd'hui au centre de revendications de plusieurs associations de victimes qui dénoncent depuis quinze ans le fait que près de trois cents disparus y seraient enterrés. Des performances commémoratives et artistiques sont organisées sur ce lieu, pour sensibiliser l'opinion publique à la problématique des disparitions forcées. À travers le cas sud-africain, Sophie Didier articule droit de mémoire et Droit à la Ville en proposant un certain nombre de pistes de discussions critiques sur la place des mémoires en termes de processus de redressement des torts causés dans le passé (et singulièrement le passé de l'apartheid) et de légitimation au présent. Dans un autre contexte, Florabelle Spielmann observe les dynamiques d'acculturation post-esclavagiste à travers les combats de bâtons à Trinidad ; ces derniers rendent compte de construits géographiques, sociaux et culturels s'inscrivant dans une tradition territorialisée où la performance martiale et musicale donne à voir une expression vécue et vivante de la mémoire du groupe. Le sentiment d'appartenance ne renvoie pas à un échelon de la citoyenneté nationale mais à la mémoire d'une lignée familiale associée à un village ou à un bourg. Éduqués pour défendre leur territoire et la mémoire de leurs ancêtres, les garçons destinés à devenir *stick-fighters* apprennent de manière conjointe à manier le bâton, à jouer au tambour, et à chanter des chants *calindas*.

- 7 Les textes rassemblés dans ce dossier permettent ainsi de saisir en quoi la mémoire, abordée dans ses dimensions individuelles et collectives, exprime un rapport au passé, mais surtout, articule et produit conjointement de nombreuses interactions, entre soi et les autres, entre temps et espace (Lazarotti, 2012). Ils ouvrent des perspectives de réflexion et de travail passionnantes.

BIBLIOGRAPHIE

ARNOLD-DE SIMINE Silke, 2013, « Memory Boom, memory wars and memory crises », in *Mediating memory in the museum*, Londres, coll. « Palgrave Macmillan Memory Studies », Palgrave Macmillan.

ASSMANN Jan, [1992] 2010, *La mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, Paris, Aubier.

ASSMANN Jan, 1995, « Collective memory and cultural identity », *New German Critique*, vol. 65, p. 125-133.

BERLINER David, 2005, « The abuses of memory: reflections on the memory boom in anthropology », *Anthropological Quarterly*, vol. 78, n° 1, p. 197-211.

BRUNEAU Michel, 2006, « Les territoires de l'identité et la mémoire collective en diaspora », *L'Espace géographique*, n° 4, tome 35, p. 328-333.

CANDAU Joël, 1998, *Mémoire et identité*, Paris, Presses Universitaires de France.

- CHEVALIER Dominique, 2017, *Géographie du souvenir : ancrages spatiaux des mémoires de la Shoah*, préface de Denis Peschanski, L'Harmattan, coll. « Géographie et cultures ».
- CHEVALIER Dominique, 2016a, « Retour réflexif sur la construction d'un objet géographique mémoriel. Tourments, ancrages et circulations des mémoires douloureuses de la Shoah », *Géographie et Cultures*, n° 93-94 « Géographie et Cultures à Cerisy », p. 347-366.
- CHEVALIER Dominique, 2016b, « Patrimonialisation des mémoires douloureuses, ancrages et mobilités, racines et rhizomes », *Autrepart*, 2016/2, n° 78-79, p. 235-255. <<http://www.cairn.info/revue-autrepart-2016-2-page-235.htm>>
- CHEVALIER Dominique, LEFORT Isabelle, 2016, « Le touriste, l'émotion et la mémoire douloureuse », in « Géographies, géographes et émotions », *Carnets de géographes*, n° 9. <<http://cdg.revues.org/644>>
- CHEVALIER Dominique, 2011, « Yad Vashem, un lieu entre mémoires et espoirs », *Territoires en mouvement*, « Religions et territoires en mouvement. Visibilité et invisibilité, emplois et réemplois du religieux », n° 13/2012, p. 56-69.
- CHIVALLON Christine, 2012, *L'esclavage, du souvenir à la mémoire. Contribution à une anthropologie de la Caraïbe*, Karthala-CIRESC.
- CLIMO Jacob, CATTELL Maria, 2002, *Social memory and history. Anthropological perspectives*, Walnut Creek, CA, Altamira Press.
- DEBARBIEUX Bernard, 1993, « Du haut lieu en général et du mont Blanc en particulier », *L'Espace Géographique*, n° 1, p. 5-13.
- DI MÉO Guy, 1998, « De l'espace aux territoires », *L'Information géographique*, n° 3, p. 99-110.
- FRANÇOIS Étienne, SERRIER Thomas, 2012 « Lieux de mémoire européens », *Documentation photographique*, n° 8087.
- GARCIA Patrick, 2000a, « Les lieux de mémoire : une poétique de la mémoire ? », *Espaces Temps*, n° 74-75, p. 122-142.
- GARCIA Patrick, 2000b, *Le bicentenaire de la Révolution française. Pratiques sociales d'une commémoration*, préface de Michel Vovelle, Paris, CNRS édition, 355 p.
- GENSBURGER Sarah, 2011, « Réflexion sur l'institutionnalisation récente des memory studies », *Revue de Synthèse*, Springer Verlag/Lavoisier, tome 132, série VI, n° 3, p. 1-23.
- GENTELLE Pierre, 1995, « Haut lieu », *L'Espace géographique*, n° 2.
- Halbwachs Maurice, 1994, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, (1^{re} éd. Alcan, 1925).
- HERTZOG Anne, 2012, « Tourisme de mémoire et imaginaire touristique des champs de bataille », *Via*, vol. 1. <<https://journals.openedition.org/viatourism/1276>>
- HERTZOG Anne, 2016, « Tourisme de mémoire, tourisme mémoriel, tourisme des racines. Lieux, mémoires, expériences touristiques », in Édith Fagnoni, *Les espaces du tourisme et des loisirs*, Paris, Armand Colin, p. 183-191.
- IOGNA-PRAT Dominique, « Maurice Halbwachs ou la mnémotopie. "Textes topographiques" et inscription spatiale de la mémoire », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 2011/3, p. 821-837.
- KLEIN Kerwin Lee, 2000, « On the emergence of memory in historical discourse », *Representations*, n° 69, p. 127-150.
- LAVABRE Marie-Claire, 2000, « Usages et mésusages de la notion de mémoire », *Critique internationale*, vol. 7, n° 1, p. 48-57.

- LAZZAROTTI Olivier, 2012, *Des lieux pour mémoires. Monuments, patrimoines et mémoires-Monde*, Armand Colin, coll. « Le temps des idées ».
- NICOLAS Serge, 2014, « Un siècle d'étude de la mémoire : les hommes et les idées », *Les Cahiers de Framespa*, n° 16. <<http://framespa.revues.org/2889>>
- NORA Pierre (dir.), 1984-1992, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », 3 tomes.
- OFFENSTADT Nicolas, 1999, *Les fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-1999)*, Éd. Odile Jacob.
- OLICK Jeffrey, ROBBINS Joyce, 1998, « Social memory studies: from 'collective memory' to the historical sociology of mnemonic practices », *Annual Review of Sociology*, n° 24, p. 105-140.
- PETIT Emmanuelle, 2016, *Se souvenir en montagne. Guides, pierres et places dans les Alpes*, Presses Universitaires de Grenoble.
- RADSTONE Susannah, 2000, *Memory and methodology*, Oxford/New York, Berg.
- RICOEUR Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil.
- ROUSSO Henry, 2007, « Vers une mondialisation de la mémoire », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, vol. 2, n° 94, p. 3-10.
- SGARD Anne, 2011, *Le partage du paysage*, Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Grenoble, 261 p.
- SINTES Pierre, 2017, *En présence du passé. Géopolitique de la mémoire aux frontières de la Grèce*, Presses Universitaires de Provence.
- TRATNJEK Bénédicte, « Les lieux de mémoire dans la ville en guerre : un enjeu de la pacification des territoires », *Diploweb*, 31 octobre 2011. <<https://www.diploweb.com/Geographie-des-conflits-Les-lieux.html>>
- TRATNJEK Bénédicte, « Questionnements géographiques sur les monuments aux morts », *Les Cafés géographiques*, rubrique Vox geographi, 21 novembre 2009.
- VESCHAMBRE Vincent, 2008, *Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Presses Universitaires de Rennes.
- WINTER Jay, 2001, « The generation of memory: reflections on the "Memory Boom" », *Contemporary Historical Studies*, Canadian Military History, vol. 10, article 5.
- ZELIZER Barbie, 1995, « Reading the past against the grain: the shape of memory studies », *Critical Studies in Mass Communication*, vol. 12, n° 2, p. 214-39.

AUTEURS

DOMINIQUE CHEVALIER

Université de Lyon, Espé
Laboratoire Environnement Ville Société (UMR 5600)
dominique.chevalier@univ-lyon1.fr

ANNE HERTZOG

Université de Cergy-Pontoise

Laboratoire Mobilité Réseaux Territoires Environnement (MRTE)

anne.hertzog@u-cergy.fr